La villa de l'entrepreneur André Bichaton (Nancy, Raphaël Oudeville architecte, 1937-1938), Une monumentale variation wrightienne

Gilles Marseille

▶ **To cite this version:**

Gilles Marseille. La villa de l'entrepreneur André Bichaton (Nancy, Raphaël Oudeville architecte, 1937-1938), Une monumentale variation wrightienne. Arts nouveaux, 2019, 35, pp.12-21. hal-02986314

HAL Id: hal-02986314

https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02986314

Submitted on 2 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La villa de l'entrepreneur André Bichaton

(Nancy, Raphaël Oudeville architecte, 1937-1938) Une monumentale variation wrightienne

PAR GILLES MARSEILLE

La commande qu'adresse en 1937 l'entrepreneur de travaux publics André Bichaton (1897-1965) à l'architecte Raphaël Oudeville (1896-1949) est peu commune dans le Nancy de la fin des années 1930. Tandis que la Belle Époque avait vu s'édifier quantité d'hôtels particuliers et de villas, tant éclectiques qu'Art nouveau, la commande bourgeoise nancéienne se contracte considérablement durant l'Entre-deux-guerres. La crise économique mondiale, née fin 1929 mais ressentie en France trois ans plus tard, lui porte un coup fatal.

Édifiée dans ce contexte, la villa Bichaton (13-15 avenue de la Garenne) **(fig. 01)**, entretient, sous notre regard contemporain, un singulier dialogue avec la villa Jika, dite Majorelle, commandée à Henri Sauvage (1873-1932) en 1898 et édifiée en 1901-1902 sous le contrôle de Lucien Weissenburger (1860-1929) par les entrepreneurs France-Lanord et Bichaton. Oudeville est en effet le successeur de Weissenburger à la tête de l'agence du boulevard Charles V, André Bichaton est le fils de Sylvain-Auguste Bichaton (1864-1936) associé depuis 1894 avec la famille France-Lanord sur les principaux chantiers de Lorraine, et ce sont les ateliers Majorelle eux-mêmes qui sont chargés de meubler la nouvelle maison. Au-delà de cette transition de générations, la villa Bichaton est aux années 1930 ce que la villa Jika était aux années 1890-1900 : le modèle de la demeure monumentale dressant dans le paysage urbain de hautes façades de pierre, abritant d'imposants espaces de réception autour d'une exceptionnelle cage d'escalier.

L'étude des élévations successives imaginées par Oudeville au cours de l'été 1937 apparente la maison à une autre référence des années 1890, bien plus lointaine : la villa Winslow, première réalisation du jeune architecte américain Frank Lloyd Wright (1867-1959), édifiée en périphérie de Chicago (River Forest, Illinois) en 1893. Un étonnant transfert transatlantique qu'il s'agit ici d'expliquer[1].

DEUX AMIS ET SEPT ESQUISSES

Les deux noms Oudeville et Bichaton gravés à l'angle de la villa de l'avenue de la Garenne **(fig. 02)** ne sont pas uniquement ceux d'un architecte et d'un entrepreneur, d'un maître d'œuvre et de son client, ce sont aussi ceux de deux amis, aux origines et trajectoires fort différentes[2].

Né en 1896, Raphaël Oudeville est originaire de La Petite Raon, une commune isolée au nord de Saint-Dié-des-Vosges. Issu d'un milieu qu'on devine modeste[3], il entame des études à l'École municipale et régionale des beaux-arts de Nancy. La Première Guerre mondiale, suivie d'un engagement volontaire en Pologne pour contrer la Russie, repousse son entrée à l'École nationale des beaux-arts de Paris. Il s'y distingue par le prix Muller-Schœné en 1920 et revient fraichement diplômé à Nancy en 1923 où il intègre l'agence de Lucien Weissenburger. La disparition des archives

1. Cet article n'aurait pu exister sans le concours de Pierre Bichaton (1931-2017), fils d'André, qui nous a très aimablement accordé un long entretien en 2011 et nous a permis d'étudier sa documentation personnelle. Nous remercions également Christine Bichaton pour son aide amicale.
2. Les principales sources pour reconstituer le parcours de ces deux personnalités sont, pour Raphaël Oudeville, sa candidature au poste d'architecte départemental de Meurthe-et-Moselle (AD54, 4 N 99) et son dossier à l'École nationale des Beaux-arts de Paris (AN, AJ-52-593_346), pour André Bichaton : Catherine Grosjean, *France-Lanord et Bichaton, Un siècle de constructeurs*, Nancy : AMAL, 1998 et son dossier de légion d'honneur (Archives nationales, Base Léonore, 19800035/629/72822, en ligne, consulté en mai 2019), pour les deux, les fiches et recensements de population municipaux et départementaux (AMN, 1 F, AD88 & AD54, 6 M), ainsi que les registres des matricules militaires (AD54, 1 R 1470 & 1479).
3. Les recensements de population de La Petite Raon indiquent que son père est « *voyageur* » en 1896 puis « *négociant* » en 1901 (AD88, 6 M 909).

fig. 01 • Raphaël Oudeville, villa Bichaton, avenue de la Garenne, Nancy, 1937-1938. © Cliché de l'auteur (octobre 2006).

de l'un et l'autre architectes ne permet pas de saisir comment s'opère la succession professionnelle qui se conclut en février 1929 avec le décès du plus ancien. Oudeville est alors au sommet de sa carrière. La charge d'architecte de la Société anonyme d'Habitations à bon marché (SAHBM) de Nancy lui réserve les dizaines de chantiers de maisons et immeubles financés par la récente loi Loucheur[4]. En novembre, est dévoilée rue Saint-Jean la façade monumentale de la nouvelle banque d'Alsace-Lorraine, tandis qu'à quelques mètres se poursuit le chantier des grands-magasins Vaxelaire. Bientôt l'universitaire Lonchambon, l'industriel Diebold et l'ingénieur Colson fourniront à l'architecte l'occasion de montrer la modernité de ses conceptions en matière de logement bourgeois[5].

Bien loin de ce "self-made-man" patenté, André Bichaton, d'un an son cadet, est un héritier **(fig. 03)**. Fils du principal entrepreneur de travaux publics de Lorraine, il est destiné comme son frère jumeau Georges à prendre les rênes de l'entreprise familiale. Son engagement sous les drapeaux en qualité de sous-lieutenant du 21e régiment d'aviation de Nancy-Essey retarde l'achèvement de ses études à l'École spéciale des travaux publics de Paris. En 1931, le décès d'Émile France-Lanord laisse aux seuls Bichaton la direction de l'entreprise bientôt renommée Bichaton & Cie[6]. Cinq ans plus tard, le décès de Sylvain-Auguste conduit les jumeaux aux plus hautes responsabilités. En quelques mois, André change de statut et hérite d'une somme suffisamment conséquente pour quitter son appartement du 42 avenue Anatole France et bâtir une nouvelle demeure[7]. Pour ce faire, il fait appel à Raphaël Oudeville, architecte et ami probablement rencontré sur les chantiers du lotissement du Parc du Placieux (Villers-lès-Nancy) en 1929-1932 ou sur celui de l'hôtel Foch (8 avenue Foch, 1932-1933).

fig. 02 • Inscription portée à l'angle de la villa. © Cliché de l'auteur.

4. Voir notre thèse de doctorat d'Histoire (spécialité Histoire de l'art), *Urbanisme et architecture domestique de l'Entre-deux-guerres à Nancy et dans son agglomération*, dirigée par Pierre Sesmat et Jean-Baptiste Minnaert, Université de Lorraine, 2013, pp. 326-335.
5. Respectivement 1 rue Jean-Jacques Rousseau à Laxou (1930), 2 rue de la Paix à Malzéville (1930) et 33 rue de la Côté à Nancy (1931).
6. L'entreprise commence à apparaître sous ce nom dans la presse courant 1933.
7. André Bichaton vit 14 cours Léopold lors de son mariage en avril 1931 et de la naissance de son fils Pierre en mai. Il déménage 5 rue de Rigny en 1932, puis 42 avenue Anatole France en 1935, dans un immeuble de haut standing (Louis Déon arch., 1912-3).

S'engage alors un processus de commande dont nous ne connaissons que peu d'équivalents à Nancy pour les deux décennies d'Entre-deux-guerres[8]. Au cours de l'été 1937, Oudeville propose en effet sept esquisses fort différentes en de grandes planches associant souvent plans, élévations, perspectives extérieures et intérieures. L'une décompose la villa, placée à l'alignement de la rue, en trois corps de bâtiment dépouillés, couverts en terrasse **(fig. 04)**. D'autres évoquent ces villas massives, compactes et austères, surmontées d'un toit à quatre pans, qu'on voit dans la périphérie des villes germaniques **(fig. 05 à 07)**. Une élévation prolonge cet esprit **(fig. 08)** mais en l'hybridant avec une aride relecture de la villa Winslow de Frank Lloyd Wright (River Forest, Illinois, 1893) **(fig. 09)**. Le projet définitif **(fig. 10)** dérive de ce premier essai wrightien. Plans, coupes et élévations sont finalisés au début du mois d'octobre[9] ; le gros œuvre est suffisamment avancé à l'été 1938 pour lancer les commandes de mobilier aux ateliers Majorelle et de ferronnerie aux ateliers Jean Prouvé. La verrière, non signée, est probablement l'œuvre de Georges Bassino, collaborateur régulier des chantiers d'Oudeville dont on reconnaît le style coloré et abstrait[10].

ÉCLECTISME MODERNE

La diversité des esquisses proposées par l'architecte à son client, si elle est révélatrice de l'importance de la commande et du lien d'amitié entre les deux hommes, l'est aussi de la démarche de projet d'un praticien comme Raphaël Oudeville. À l'instar des principaux hommes de l'art nancéiens de l'époque, ce dernier perpétue une forme d'Éclectisme : il use de vocabulaires architecturaux variés, qu'il choisit selon la commande ou mêle en un même projet. Oudeville tient cette démarche de son passage dans l'atelier de Victor Laloux (1850-1937) et Charles Lemaresquier (1870-1972) à l'École des beaux-arts de Paris, suivi à Nancy par plusieurs années de travail commun avec Lucien Weissenburger, un architecte tout aussi éclectique[11]. À la différence d'un Paul Charbonnier (1865-1953) ou d'un Jules Criqui (1883-1951), ses commandes ne l'entraînent pas jusqu'à l'usage de styles aussi anciens que le Roman, le Gothique ou le Rocaille[12]. Les ensembles sociaux qu'il dessine pour la SAHBM de Nancy se limitent à l'emploi de formes pittoresques tels les faux pans de bois, les immeubles commerciaux de centre-ville portent une ferronnerie et un décor sculpté qu'on qualifie aujourd'hui d'Art déco[13], et pour sa clientèle la plus progressiste, il reprend les traits caractéristiques du Mouvement moderne. Cet éclectisme typologique, qui adapte le style au type de commande reçue — selon la définition qu'en donne Claude Mignot[14] —, se double d'un éclectisme synthétique, mariant sur une même façade les stylèmes de vocabulaires différents. Ainsi en est-il pour la Cité Senn au Parc du Placieux (1929-1931) où la polychromie des maçonneries laisse place en partie haute à des motifs Art déco inspirés de la Sécession viennoise.

La conception de la villa Bichaton conjugue éclectismes typologique et synthétique : toutes les esquisses ont un vocabulaire différent et chacune en mélange plusieurs. Raphaël Oudeville soumet un temps à son client un intérieur Art déco enveloppé dans une façade lisse et blanche, percée rationnellement, issue des recherches modernistes **(fig. 04)**. Les fenêtres s'étirent pour devenir bandeaux, la bibliothèque repose sur des pilotis, une porte ouvre sur un vaste toit-terrasse dominant le paysage. Ces conceptions lui sont connues depuis le milieu des années 1920 par l'entremise des revues parisiennes et du Comité Nancy-Paris, dont le volet architectural est chapeauté par André Lurçat (1894-1970)[15]. Il collabore régulièrement avec l'un des membres tardifs du comité, Jean Prouvé (1901-1984) qui, comme lui, était encore prêt autour de 1930 à user alternativement d'une modernité décorative et d'une modernité fonctionnaliste[16]. Les esquisses de l'été 1937 accréditent l'idée qu'Oudeville est par ailleurs fin connaisseur des projets des frères Jacques et Michel André (1904-1985 & 1905-1975), auteurs des réalisations les plus en pointe à l'époque à Nancy[17].

Jacques André est, en complément de son intérêt pour le Mouvement moderne européen, le principal importateur de références wrightiennes dans la capitale lorraine. Dès le printemps 1926, il souligne le rôle fondateur de Frank Lloyd Wright pour l'histoire de la modernité dans un article de L'Étoile de l'Est commentant la seconde exposition

fig. 03 • Atelier de photographie Géo Sueur, André et Paule Bichaton lors d'un mariage, vers 1946. Collection particulière.

8. Cette commande est documentée par les archives familiales. Seul l'ensemble des trois villas dites Majorelle, 14 rue de Santifontaine, dessiné par les frères Jacques et Michel André en 1933-1934, témoigne d'un processus de conception aussi complet (AD54, 119 J Fonds Agence André).
9. Cette chronologie induit que la façade est antidatée 1937.
10. Georges Bassino (né Bassinot) est l'un des principaux verriers nancéiens de l'Entre-deux-guerres. Il est notamment l'auteur des vitraux de l'hôtel Foch en 1932-1933 ou encore de l'immeuble 6 rue Émile Gallé à Laxou (vers 1934), dessinés par Raphaël Oudeville.
11. Lucien Weissenburger est par exemple l'auteur de la villa Bergeret (1903-4), de style Art nouveau, et du théâtre de Lunéville (1908-11), de style néoclassique/rocaille.
12. Paul Charbonnier est, avec Jean Bourgon, l'auteur de la Caisse d'épargne, place Dombasle, pastiche de la place Stanislas ; Jules Criqui imagine encore en 1928 une chapelle croisant les styles roman et gothique au sommet du pavillon Marquette du Groupement des étudiants catholiques (GEC), cours Léopold.
13. L'expression "Art déco", popularisée à partir des années 1960, qualifie une nébuleuse de formes touchant les Arts décoratifs et l'architecture selon des tendances fort différentes. Ici, il s'agit d'un décor floral géométrisé. Voir notre thèse de doctorat, pp. 183-200.
14. Claude Mignot, *L'Architecture au XIX^e siècle*, Paris : Édition du Moniteur, 1983, p. 100.
15. Le Comité Nancy-Paris est un « *comité d'action artistique et littéraire* » se présentant comme un « *bureau de renseignement artistique* » reliant la ville de Nancy à la capitale. Le programme des expositions, conférences, projections et concerts est développé dans Blandine Chavanne (dir.), *Une Expérience moderne, Le Comité Nancy-Paris 1923-1927*, Lyon, Fage éditions, 2006. André Lurçat, originaire des Vosges, est l'un des principaux représentants du Mouvement moderne en France.
16. Ainsi, pour la Banque d'Alsace-Lorraine, 4 rue Saint-Jean, Prouvé conçoit des grilles intérieures décoratives et une porte d'entrée d'un grand dépouillement (disparus).
17. L'un des projets proposés par Oudeville en 1937, connu par un plan, reprend des dispositifs employés exclusivement par les frères Jacques et Michel André, pour des maisons chemin de Bellevue et rue de la Croix-gagnée en 1933-4. Sur ces deux frères, voir Caroline Bauer, *L'agence André au temps de Jacques et Michel (Nancy, 1929-1973), Architecture, réseaux et filiations*, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art dirigée par Claude Massu, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2015.

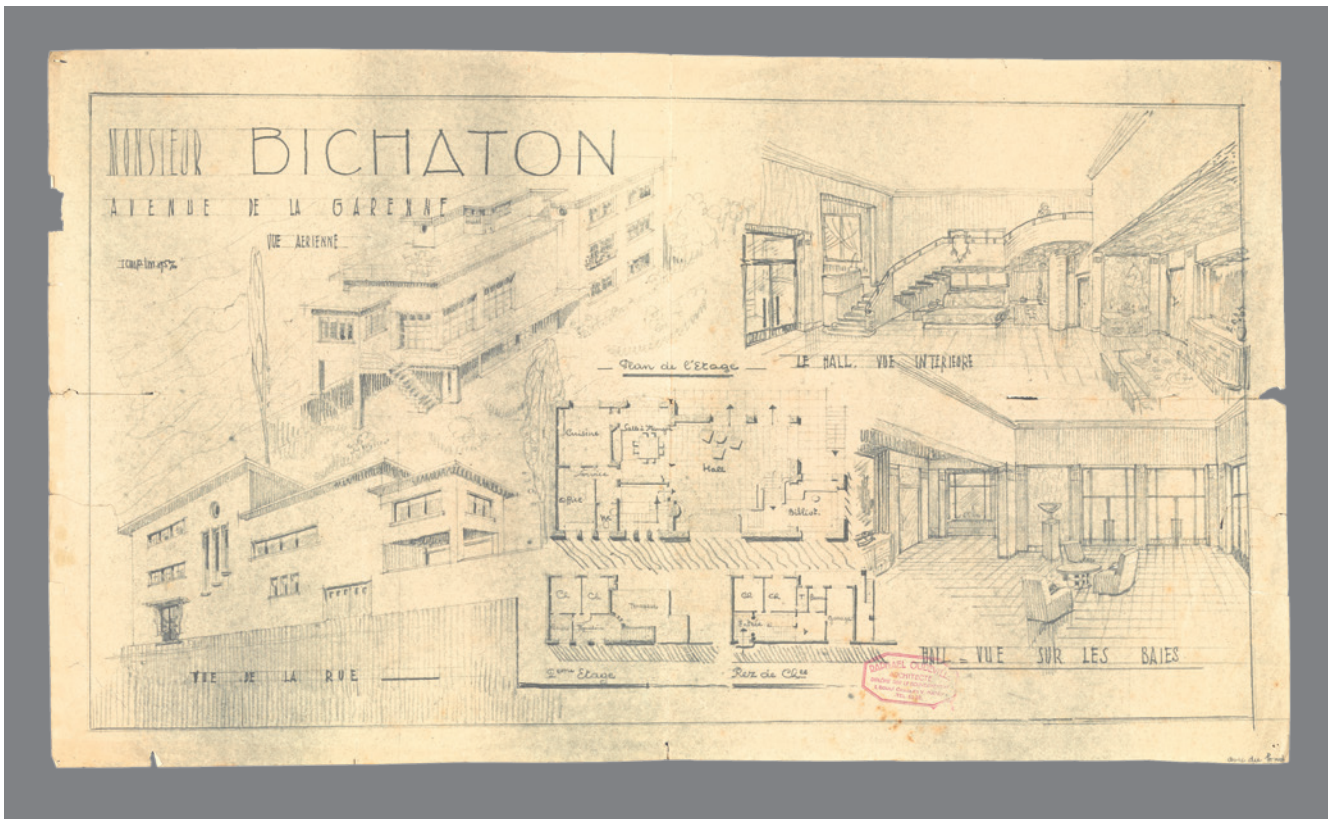

fig. 04 • Raphaël Oudeville, Projet dit "moderniste", perspectives et plans, Collection particulière. © Région Grand Est - Inventaire général / Repr. G. André.

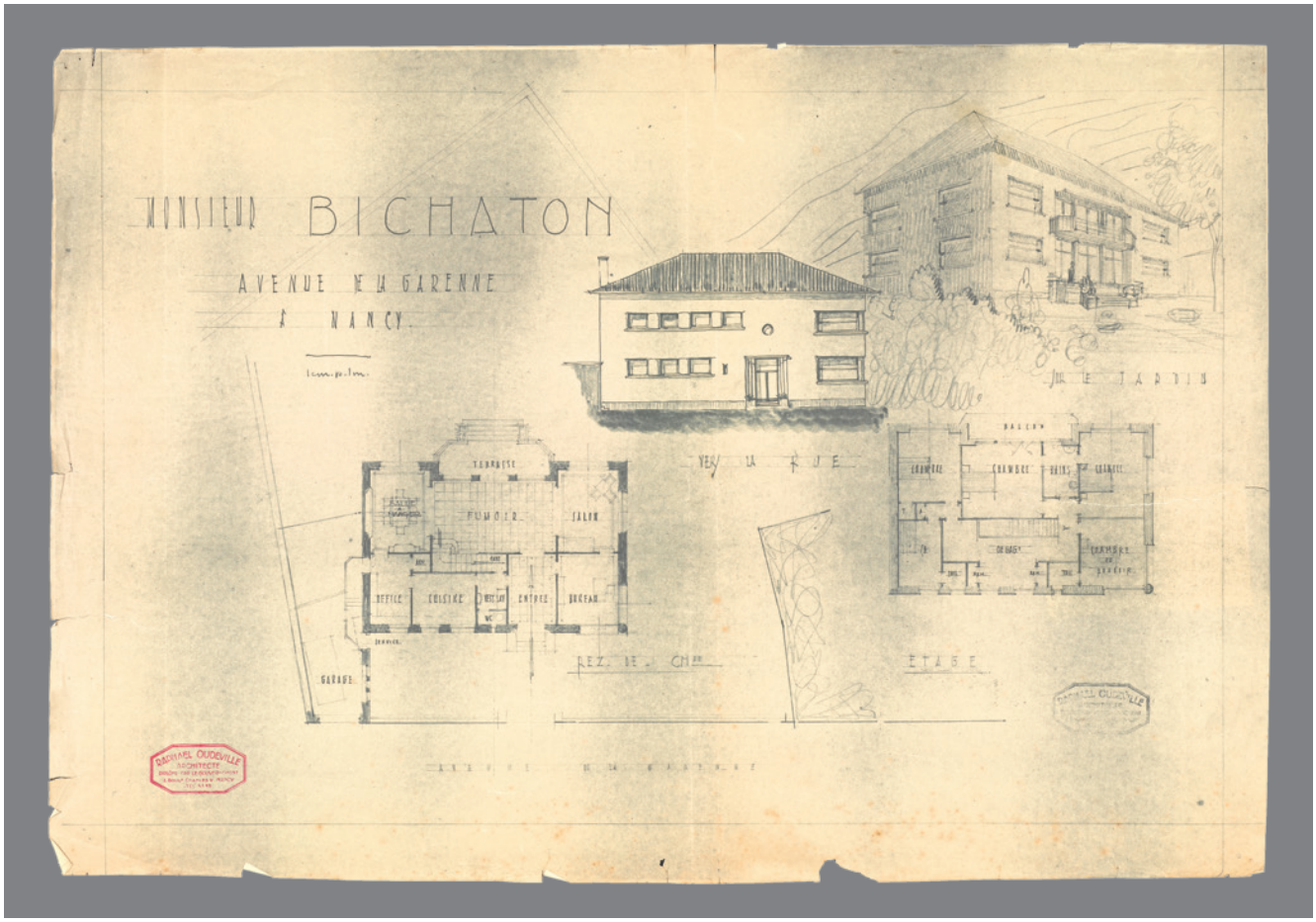

fig. 05 • Raphaël Oudeville, Projet dit "asymétrique", élévation, perspective et plans, Collection particulière. © Région Grand Est - Inventaire général / Repr. G. André.

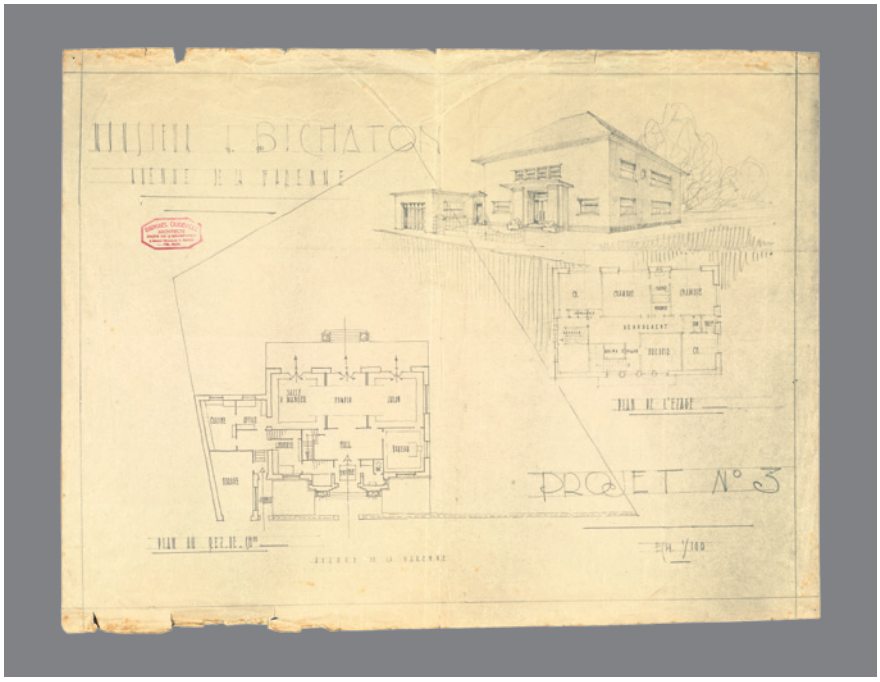

fig. 06 • Raphaël Oudeville, *Projet n°3*, perspective et plans, Collection particulière.
© Région Grand Est - Inventaire général / Repr. G. André.

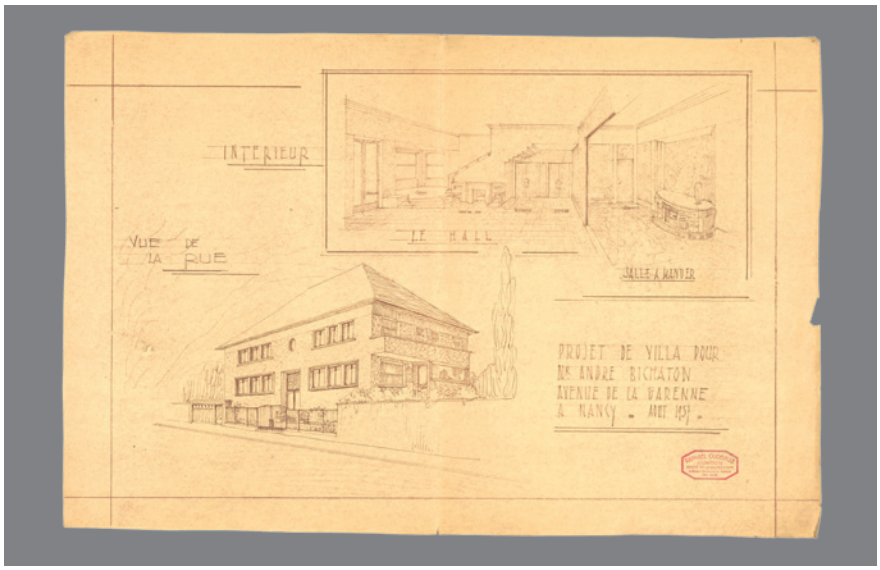

fig. 07 • Raphaël Oudeville, *Projet de villa pour Mr André Bichaton avenue de la Garenne à Nancy*, août 1937, perspectives, Collection particulière. © Région Grand Est - Inventaire général / Repr. G. André.

annuelle du Comité Nancy-Paris[18]. Lui et son frère ingénieur Michel empruntent le principe des "textile blocks" pour habiller le volume aveugle de l'Institut de zoologie, rue Sainte-Catherine (actuel Museum-Aquarium, 1930-1933) et pour produire en série les centaines d'éléments de façade nécessaires à la commande exceptionnelle de trois villas destinées à la famille Majorelle, rue de Santifontaine (1933-1934)[19]. Dans les deux cas, Jacques et Michel André ne copient pas servilement leur mentor : ils adaptent les dimensions, la couleur, les motifs des blocs de béton, et les couplent à des références exogènes, tels les poteaux de béton et la corniche de l'institut scientifique ou le soubassement de pierre et la silhouette des trois villas[20].

Raphaël Oudeville procède de même avenue de la Garenne. Une première esquisse de villa compacte et symétrique **(fig. 07)** n'entretient d'abord aucun lien avec Frank Lloyd Wright. Sa variante, fondée sur le même plan, se couvre d'une toiture plus basse aux larges débords, accentuant l'horizontalité de la composition chère à l'architecte américain **(fig. 08)**. Sous cette couverture, se glisse une bande alternant trumeaux maçonnés et petites baies carrées, alignés sur un bandeau en saillie. L'ajout d'un "bow-window" sur la façade latérale droite et d'un garage à gauche complète cette relecture explicite de la villa Winslow. La réalisation finale complexifie l'hybridation des formes en décalant l'entrée à gauche pour laisser place au centre à une ample baie ceinte d'un épais cadre à ressauts **(fig. 10)**. Le grand appareil de pierre de taille calcaire brouille davantage la référence originelle puisque Wright n'a jamais employé une telle mise en œuvre dans ses projets[21].

UN MONUMENT DOMESTIQUE

La série d'esquisses imaginée par Raphaël Oudeville au cours de l'été 1937 n'est pas seulement le témoignage de la variété des modèles en circulation dans le Nancy de l'Entre-deux-guerres, elle est aussi l'indice d'un intense débat entre les protagonistes de la commande. On y devine un architecte balloté entre les contradictions de sa maîtrise d'ouvrage. C'est qu'André Bichaton n'est pas seul à choisir les dispositions de sa future demeure : son épouse Paule s'implique également[22] **(fig. 03)**. Les témoignages récents et certains documents d'archives révèlent une femme élégante, soucieuse du standing de son intérieur[23]. Sans préjugé du caractère qu'aura leur demeure, le couple cultive assurément un désir de monstration.

C'était déjà flagrant par le choix du terrain lui-même. Tandis que la bourgeoisie nancéienne opte traditionnellement pour les abords de la rue de la Ravinelle ou plus récemment pour les lotissements de Saurupt et du Placieux,

18. Jacques et Thirion André, « La Section d'architecture de l'exposition Nancy-Paris », in *L'Étoile de l'Est*, 17 avril 1926.
19. Frank Lloyd Wright invente le procédé technique des "textile blocks" (variante de parpaings de béton solidarisés par une armature métallique) pour une série de villas construites vers 1923 à Los Angeles et Pasadena. Les frères André empruntent ce système pour construire les demeures de Jules Majorelle (frère de Louis), Jean (son fils) et Pierre (fils de Louis).
20. L'Institut de zoologie est parfois rapproché de l'œuvre d'Auguste Perret (1874-1954) ; les villas Majorelle reprennent la silhouette des maisons dites "de la Prairie" de Frank Lloyd Wright (1900-1916) et le soubassement de la résidence de Taliesin East (Spring Green, Wisconsin, 1911-1925).
21. Neil Levine, Emmet Blakeney Gleason Professor de l'université Harvard (Cambridge, Massachussetts), qui a visité la maison en notre compagnie en 2017, identifie également l'influence de l'architecte viennois Josef Hoffmann pour la façade principale, et assurément de Wright pour sa façade arrière.
22. Née Canin en 1901 à Raon-L'étape (88).
23. Les témoignages de Pierre et Christine Bichaton (fille de celui-ci), tout comme les courriers adressés par les ateliers Majorelle, en attestent.

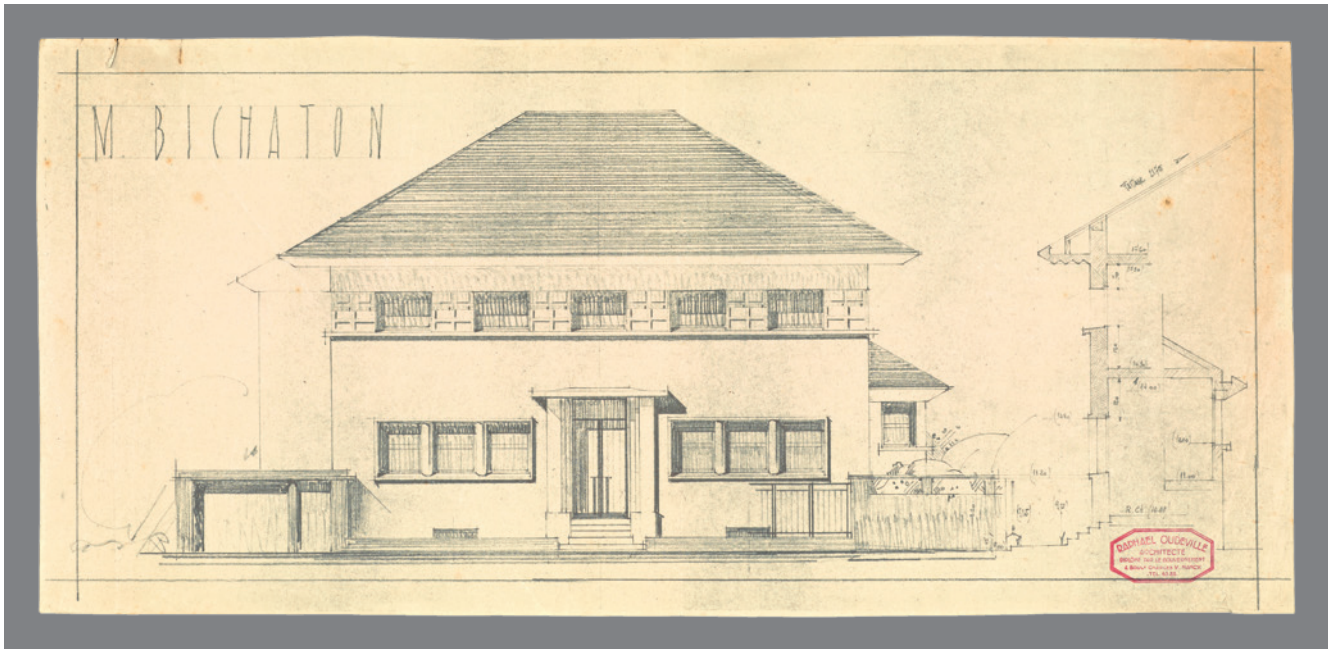

fig. 08 • Raphaël Oudeville, Projet dit inspiré par la villa Winslow, élévation et coupe, Collection particulière. © Région Grand Est - Inventaire général / Repr. G. André.

André préfère acheter un terrain irrégulier d'à peine 1000 m² en bordure d'un axe très passant du faubourg ouest de Nancy, et y placer sa résidence à proximité immédiate de la voie publique[24]. Ainsi projeté sur le proscenium du théâtre social qu'est la ville, le couple Bichaton semble hésiter quant à l'image à donner au passant : une large façade blanc-moderniste comme signe d'avant-gardisme ? Une épaisse et austère villa teutonne ? Une fantaisie insolite et référencée en démonstration de leur originalité et de leur culture ? La dernière option est retenue quand / donc Oudeville imagine une variation tirée de la façade sur rue de la première commande personnelle de Frank Lloyd Wright, construite 44 ans auparavant, et dont on ne connaît les images en Europe que par un portfolio paru à Berlin en 1910 sous le titre *Ausgeführte Bauten und Entwurfe von Frank Lloyd Wright*[25]. L'architecte en tire une perspective vue en contre-plongée où le jeu homothétique des percements traduit explicitement la hiérarchie entre la domesticité, les maîtres et la vie mondaine signifiée par l'immense baie axiale **(fig. 10)**. Sur ce volume hors d'échelle dédié à la représentation sociale, le niveau des chambres ne pouvait qu'être réduit à un bandeau répétitif comprimé sous la toiture. La pierre de taille, préférée à la brique du modèle wrightien, s'agence en un grand appareil lisse, parfait, dont le masque de respectabilité ne se prolonge pas au-delà de la face principale. Ce désir de monstration se poursuit à l'intérieur où le hall central, double hauteur, relie la rue et le jardin, le rez-de-chaussée et l'étage, en une mise en scène que seules les techniques de construction les plus modernes permettent alors. L'escalier de béton armé traverse l'espace avec pour fond une verrière

fig. 09 • Frank Lloyd Wright, Villa Winslow, River Forest, Illinois, 1893. Chicago History Museum, Hedrich-Blessing Collection. © Chicago Historical Society, published on or before 2015, all rights reserved.

géométrique et abstraite de plus de 15 m² et près de 5 mètres de haut **(fig. 11)**. À ses pieds, la cheminée de brique et de pierre imite la position centrale et l'esthétique que Wright donne à cet élément domestique dans ses propres réalisations. Oudeville innove en dissimulant les conduites de fumée dans les piédroits du vitrail — un dispositif qui ne manquera pas d'étonner les invités. Depuis ce coin de feu, le visiteur prolonge son parcours jusqu'au bureau sur rue, ou vers l'enfilade transversale salon, hall, salle à manger côté jardin[26]. André et Paule Bichaton peuvent regagner l'étage où ils disposent d'une suite

24. On remarquera par contraste le souhait de discrétion de la famille France-Lanord et de Georges Bichaton. La première s'est installée à l'écart, sur les hauteurs de Laxou ; le second investit la maison retirée de son père, rue Pasteur à Malzéville, après la mort de celui-ci.
25. Cette publication est surnommée *Portfolio Wasmuth*. La maison Winslow est absente du numéro spécial des Cahiers d'art dédié à Frank Lloyd Wright, dirigé en 1928 par André Lurçat.
26. Très rare dans le Nancy de l'Entre-deux-guerres, ce dispositif n'est pourtant pas aussi original que celui du projet moderniste proposé concomitamment.

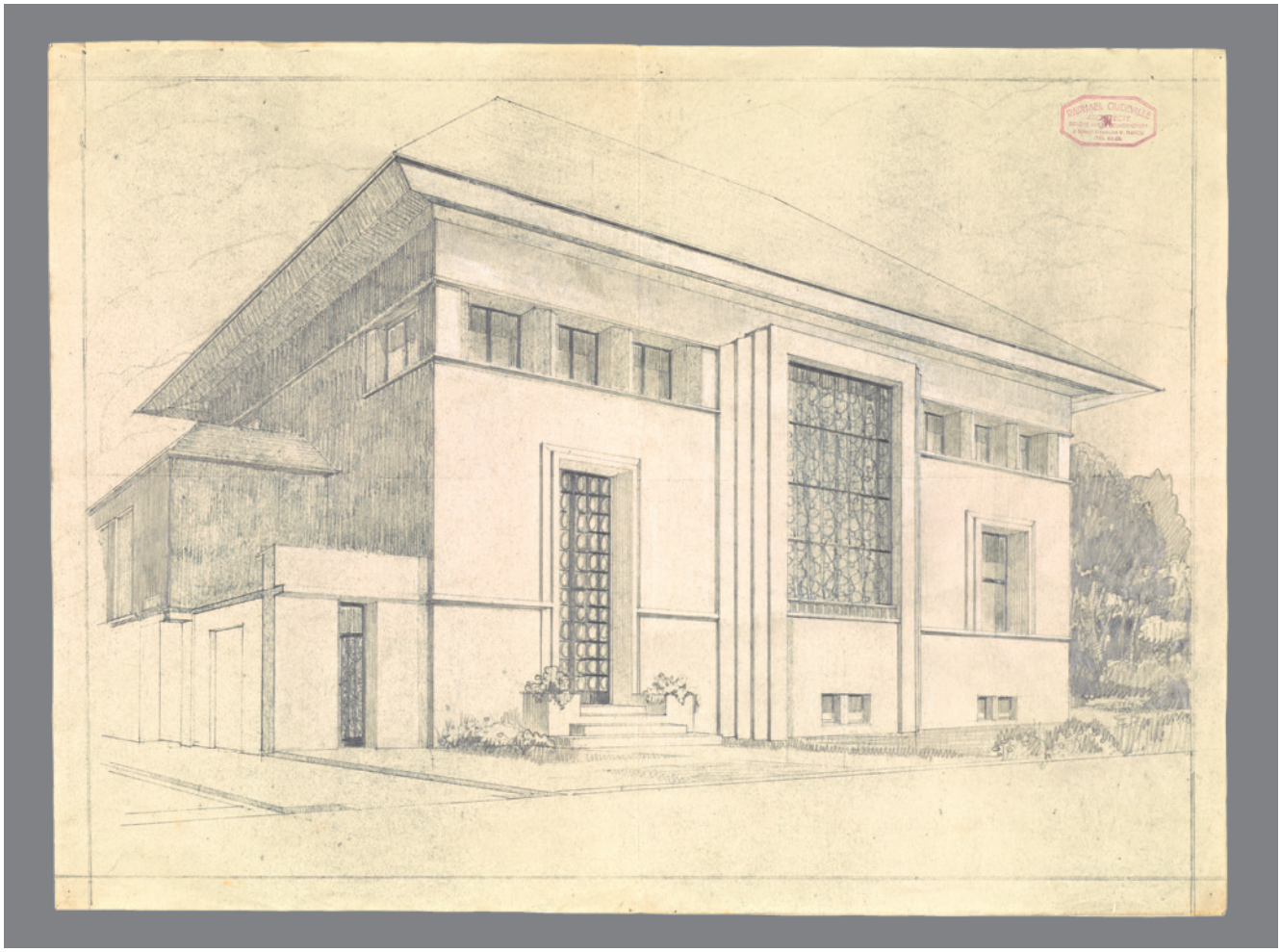

fig. 10 • Raphaël Oudeville, projet définitif, perspective, Collection particulière. © Région Grand Est - Inventaire général / Repr. G. André.

parentale de 50 m² avec boudoir, penderie et pièces d'eau[27]. Leur fils Pierre, né en 1931, dort, joue et travaille dans son "studio" de 35 m². Comme le hall et le bureau, cette dernière pièce fait l'objet d'une commande aux ateliers Majorelle d'un mobilier au style sobre et discret **(fig. 12 à 15)**. La rampe d'escalier et les cache-radiateurs des ateliers Jean Prouvé partagent le même esprit.

COMPLEXITÉ ET CONTRADICTION EN ARCHITECTURE[28]

La villa Bichaton est un objet singulier tant aux yeux du néophyte que du spécialiste. Le premier s'étonne de voir ce volume imposant cachant un si petit jardin, en bordure d'une rue banale des faubourgs nancéiens. Le nombre réduit et la dimension excessive des percements, rapportés au volume de la villa, interpellent. L'édifice, si on le découvre en photographie, brouille les échelles, au point que seule la présence de voitures garées à ses pieds permet d'en saisir la taille[29]. Cette confusion s'accroît quand on apprend que ce monument domestique est destiné à accueillir seulement un couple, un enfant et leurs domestiques. Le béotien perd également ses

fig. 11 • L'escalier du hall et son vitrail. © Cliché de l'auteur.

27. L'ensemble suite parentale et studio fait l'objet de nombreuses recherches et ajustements de la part d'Oudeville en septembre 1937 (Fonds d'archives de la famille).
28. Le titre de cette partie est repris du fameux ouvrage de Robert Venturi (1925-2018), *Complexity and contradiction in architecture* (1966), interrogeant les cas d'hybridation et d'ambiguïté en histoire de l'architecture.
29. Ce jeu d'échelle est d'autant plus étonnant que, à l'inverse, Frank Lloyd Wright est connu pour dessiner des édifices qui donnent souvent l'impression d'être beaucoup plus grands en photographie qu'en vrai.

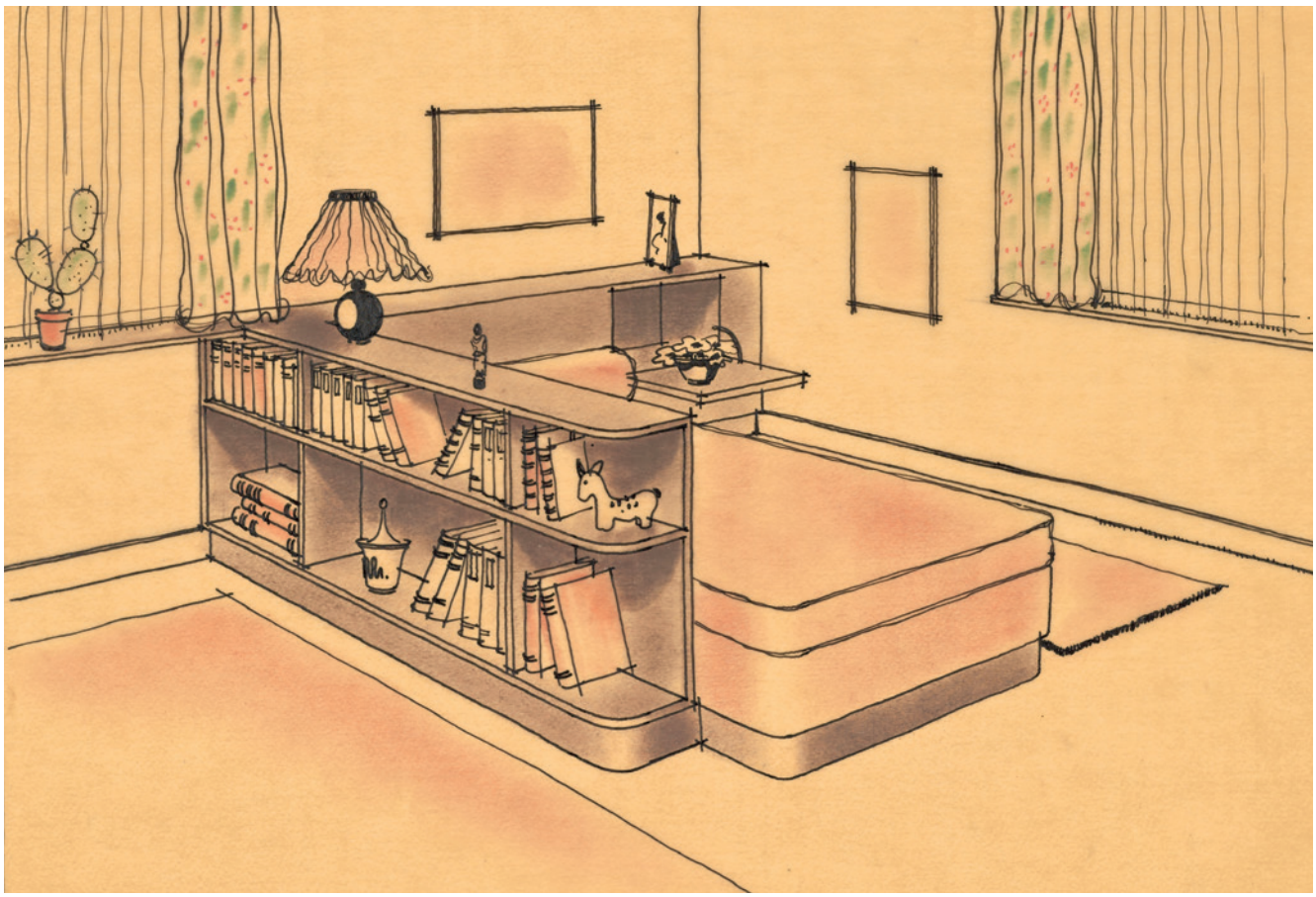

fig. 12 • Ateliers Majorelle, projet de lit et bibliothèque pour le studio de Pierre Bichaton, perspective, vers 1938. © Région Grand Est - Inventaire général / Repr. G. André.

fig. 13 • Ateliers Majorelle, projet d'ameublement pour le bureau d'André Bichaton, perspective, vers 1938, Collection particulière. © Région Grand Est - Inventaire général / Repr. G. André.

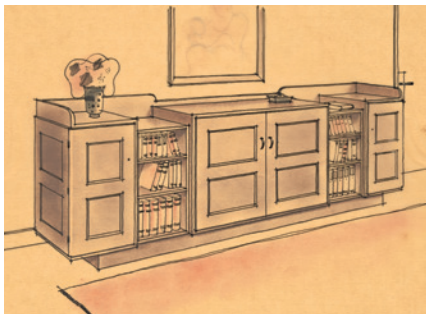

fig. 14 • Ateliers Majorelle, projet de bahut pour le studio de Pierre Bichaton, perspective, vers 1938, Collection particulière. © Région Grand Est - Inventaire général / Repr. G. André.

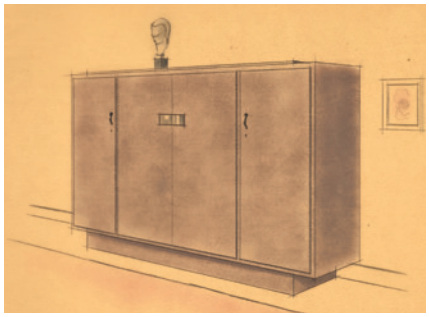

fig. 15 • Ateliers Majorelle, projet de bahut pour le bureau d'André Bichaton, perspective, vers 1938, Collection particulière. © Région Grand Est - Inventaire général / Repr. G. André.

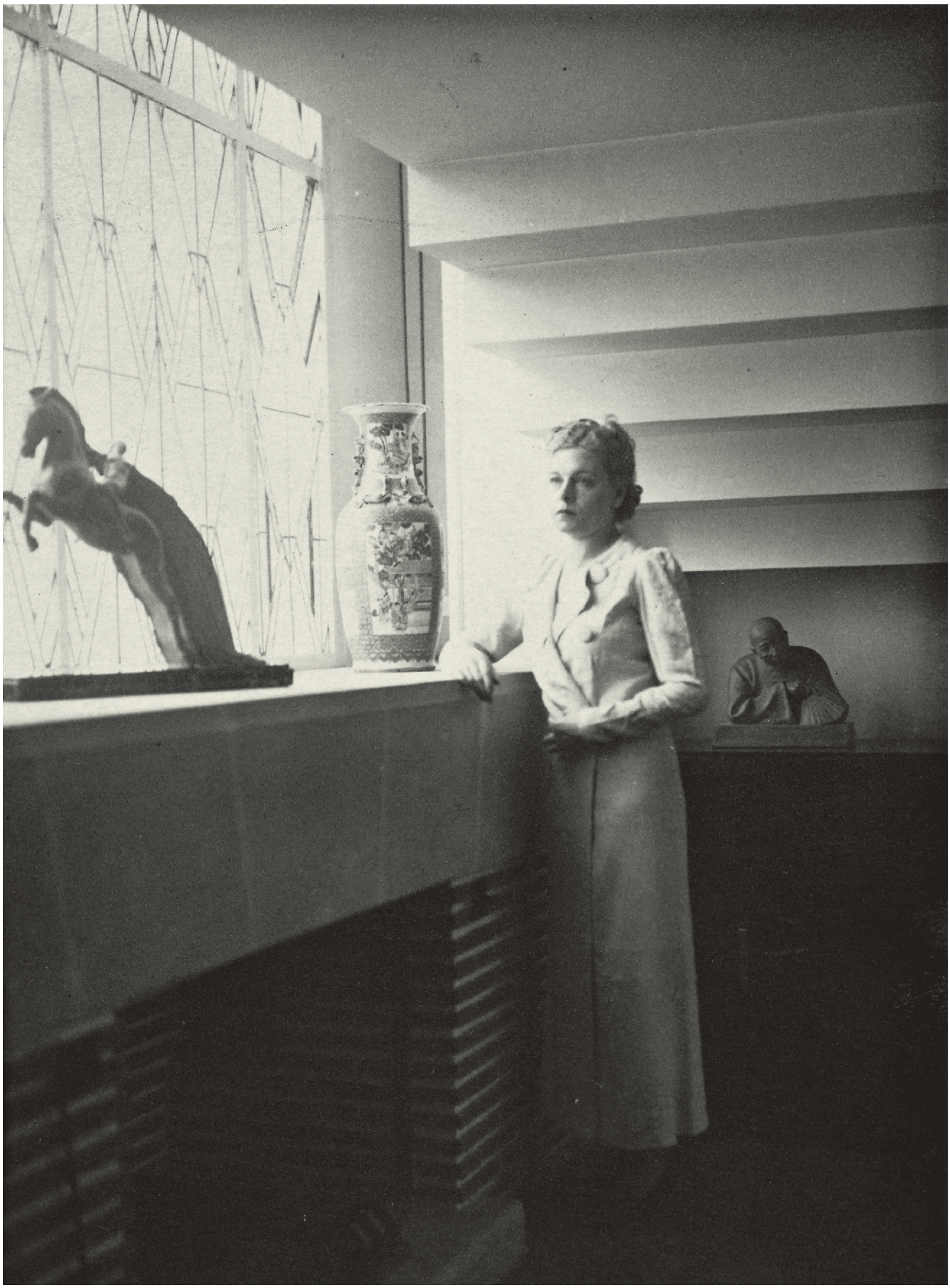

fig. 16 • Paule Bichaton posant dans le hall, photographie non datée (vers 1938 ?), Collection particulière. © Région Grand Est - Inventaire général / Repr. G. André.

repères esthétiques : à quel style rattacher une telle proposition plastique ? La silhouette ne correspond à rien de connu ; l'usage n'est pas d'encadrer ainsi chaque baie, ni de ménager une si puissante corniche de béton pour drainer les eaux de pluie.
L'historien de l'architecture est lui aussi confronté à un *unicum* flottant dans une chronologie incertaine, égaré dans un réseau d'influences inédit. Il est aisé d'identifier des références wrightiennes le long des rues des grandes villes néerlandaises et belges où l'usage de la brique, la recherche d'une modernité tempérée, la diffusion des principes de De Stijl et l'action de la revue Wendingen familiarisent avec le maître américain [30]. En France, la chose est rare. Et s'inspirer d'une façade édifiée par Wright 44 ans auparavant est plus rare encore. Tout aussi étonnant est le choix de l'élévation sur rue de la villa Winslow, si plate et symétrique, quand tous les commentateurs ont reconnu dans la façade opposée, sur jardin, les prémices du génie de son architecte [31]. Singulier hommage que de copier la façade la moins wrightienne des maisons de Frank Lloyd Wright… L'usage d'un grand appareil de pierre de taille complexifie encore l'hybridation des références convoquées. En effet, l'enveloppe de calcaire dessinant ce volume lisse et net n'est pas sans rappeler les pavillons qui se dressent à Paris en cette même année 1937 pour l'Exposition internationale des arts et techniques appliqués à la vie moderne que Franco Borsi présente comme l'apothéose d'un nouveau style, l'Ordre monumental [32]. La villa Bichaton peut aussi être comprise à travers ce prisme-ci.
Le connaisseur de l'œuvre de Raphaël Oudeville partage l'étonnement des précédents. Successeur de Lucien Weissenburger, Oudeville en avait retenu la leçon rationaliste, adaptant plan, volume et percements aux fonctions intérieures. Ainsi en est-il de ses deux premières maisons connues, rue Émile Gallé aux Charmettes Stanislas (Laxou, vers 1925) qu'on peut qualifier de pittoresques, de sa maison personnelle, 51 avenue de Boufflers (1930) associant deux corps de bâtiment décalés, ou de la maison Colson, 33 rue de la Côte (1931) dont la façade plate est percée de 19 baies différentes refusant toute symétrie. Ces deux dernières réalisations démontrent par ailleurs le cheminement de l'architecte vers les conceptions du Mouvement moderne. L'hôtel Foch, édifié en 1932-1933, est une étape clé dans cette évolution que serait venue couronner la villa de l'avenue de la Garenne si André et Paule Bichaton avaient retenu le projet moderniste **(fig. 04)**. Le choix définitif de ses clients l'entraîne à rebours de sa propre quête de modernité, vers une référence de la fin du siècle passé reproduisant la silhouette d'une maison archétypale, quand l'avant-garde de son temps y renonce par l'emploi des pilotis et du toit-terrasse.

Le dernier paradoxe de la villa Bichaton tient à son histoire, car cette demeure, qui déploie tout l'imaginaire du foyer familial, ne fut que brièvement un lieu de vie domestique. Achevée quelques mois avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, la maison est rapidement abandonnée par la famille qui se disperse dans le sud du pays. Paule et Pierre rejoignent Aigurande-sur-Bouzanne, au sud de Châteauroux, tandis qu'André atteint Grenoble [33]. L'occupant allemand prend possession de la villa, avant d'être délogé par les hommes du colonel américain Donald Dutton [34]. Les Bichaton récupèrent leur bien au tournant des années 1947-1948 et y demeurent jusqu'à la mort d'André en 1965. Les circonstances imposent ensuite à Pierre de céder sa maison d'enfance, devenue depuis lors le siège du bureau d'études en bâtiment Adam Structures, fondé par Jean-Pierre Adam. Le nouvel usage tertiaire, respectueux des volumes et de l'enveloppe de l'édifice, a rendu obsolète le jardin, remplacé par un parking bitumé, et la cheminée, masquée derrière des bureaux.

EN CONCLUSION

Au hasard des pages des albums photographiques de la famille Bichaton, on découvre Paule posant, quelques mois ou années après l'achèvement de la villa, vêtue d'un manteau blanc, accoudée à la cheminée du hall parmi ses objets d'art **(fig. 16)**. Rétrospectivement, la mise en scène de cette image révèle le cœur du projet commandé à Raphaël Oudeville en 1937 : édifier un espace de représentation pour signifier la position sociale de ses commanditaires dans la cité et contribuer à leur vie amicale et mondaine. La photo dit aussi l'éclectisme du goût de la grande bourgeoisie de l'époque, rassemblant en un même intérieur des œuvres asiatiques et un cavalier Art déco.
La villa Bichaton porte en elle une hybridation similaire : sa conception résume les débats sur l'architecture de son temps. Prolongeant son cheminement vers le Mouvement moderne, Oudeville propose un temps de suivre les pas d'André Lurçat et Jean Prouvé par une planche ouvertement fonctionnaliste. Il se ravise, sans doute à la demande de ses clients et amis, nous rappelant en cela à quel point l'architecture est une œuvre collective, fondée sur la rencontre entre maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre. La variation wrightienne finalement retenue est à ce jour inconnue des historiens de l'architecture traitant de l'influence de Frank Lloyd Wright en France. Or elle contribuerait à mieux saisir les déclinaisons que le maître américain a suscitées en Europe durant l'Entre-deux-guerres, au même titre que l'Institut de zoologie et l'ensemble des trois villas Majorelle analysées par Caroline Bauer dans ses propres publications. Une telle question trouverait d'autres cas d'étude en considérant, pour les années 1930, la villa conçue par Albert Michaut (1894-1981) pour l'entrepreneur Marcel Mandleur, 15 avenue du Château à Malzéville (1934) et, pour les années 1960, le bâtiment des deuxième et troisième cycles de la Faculté des sciences de Nancy (Vandœuvre-lès-Nancy, 1963-1973) largement inspiré par l'architecte Edmond Lay (né en 1930) [35].
Synthèse des recherches typologiques et plastiques de Raphaël Oudeville, la villa Bichaton est son ultime opus. L'architecte, dont la carrière est mise en suspens par les années de guerre et d'immédiat après-guerre, meurt le 03 octobre 1949 suite à un accident de voiture survenu le 02 entre Moyenvic et Lezey (57). Dans la nuit, André Bichaton et son fils Pierre avaient veillé le mourant qui venait d'être transféré à l'Hôpital central de Nancy. Conclusion tragique d'une amitié de près de vingt ans, dont il reste aujourd'hui le témoignage vivant avenue de la Garenne.

30. Voir Anthony Alofsin, *Frank Lloyd Wright, Europe and beyond*, Berkeley, University of California Press, 1999.
31. La façade sur jardin de la villa Winslow rompt toute symétrie et multiplie les percements et corps de bâtiment différents pour s'adapter aux fonctions intérieures. En cela, elle annonce la série des "Maisons de la Prairie" (1900-16).
32. Franco Borsi, *L'Ordre monumental : Europe 1929-1939*, Paris, Hazan, 1986.
33. Pierre relate qu'André Bichaton ne suit pas sa famille à Aigurande du fait de ses responsabilités dans l'Armée de l'air en ce début de conflit.
34. D'après les informations fournies par Pierre Bichaton et la documentation familiale. Des recherches seraient à mener pour mieux comprendre le destin de la demeure sous l'Occupation et lors de la Libération.
35. Communément attribué à Georges Tourry (1904-1991) et Claude Goclowski (1925-2014), l'édifice donne lieu aujourd'hui à un débat quant à son attribution. Son plan organique et ses formes plastiques l'apparentent sans conteste aux œuvres singulières d'Edmond Lay. Or celui-ci collabore avec Tourry en ce début des années 1960, marqué pour lui par un long séjour aux États-Unis influencé par Frank Lloyd Wright et ses suiveurs.